

ELYRËN LYSOR

THERA'NERA

La rédemption

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

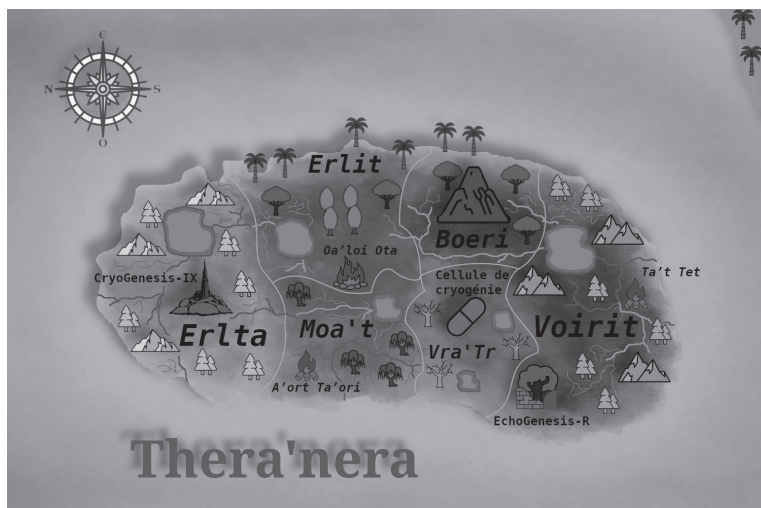
*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042526016

Dépôt légal : mars 2026

*Le mystère ne réside pas dans ce que l'on découvre,
mais dans ce qui demeure caché derrière l'ombre des
certitudes. L'inconnu est un abîme et chaque mystère
dévoilé n'est qu'une porte vers des vérités plus sombres et
plus profondes.*



Prononciations

Un « a » devient « a » (/a/), évoque une clarté, une ouverture et un lien avec les événements.

Exemple : *Ba'thurn* (chasseur) se dit → *Ba'thurn* comme dans → magie.

Un « e » devient « é » (/e/), évoque une élévation, une lumière et la vivacité.

Exemple : *Zet* (bleu) se dit → *Zét* comme dans → ailé.

Un « i » en fin de mot devient « i » (/i/), marque une voyelle aiguë et isolée, presque chantante. Il est toujours accentué légèrement, comme un écho lointain.

Exemple : *Bhorvi* (saumon) se dit → *Bhorvi* comme dans → ami.

Exception : *Trobei* (rocher), le « i » final se prononce « eille » → *Trobeille* comme dans → groseille.

Un « o » en fin de mot devient « ô » (/o/), marque un o long et noble, souvent associé aux éléments, aux lieux anciens ou aux noms puissants.

Exemple : *Ta'oto* (crocodile) se dit → *Ta'otô* comme dans → côte.

Un « u » devient « ou » (/u/), évoque un son rond, grave et profond.

Exemple : *Za'ritut* (branche) se dit → *Za'ritout* comme dans → roue.

An 2270
Acte 1
Les cendres du passé

Prologue
La légende livrée aux flammes

On raconte qu'aux premiers âges de Thera'nera, le ciel était devenu noir sous la colère du volcan. Ses profondeurs hurlaient sans répit, crachant cendres et flammes, menaçant d'engloutir clans et territoires. Nulle prière, nulle offrande ne parvenait à calmer cette colère.

Alors, les clans se réunirent, ils prononcèrent un choix cruel : pour sauver Thera'nera, il fallait un sacrifice.

Mais pas n'importe lequel : une jeune femme pure et d'une beauté envoûtante.

Le sort tomba sur une fille à la chevelure couleur de blé, dont les yeux clairs reflétaient la lumière de l'aube.

On dit qu'elle n'opposa ni cri ni larmes. Elle marcha droite jusqu'au bord de l'abîme, portée par les chants funèbres qui résonnaient derrière elle. Ses pas étaient ceux d'une condamnée, mais son port demeura celui d'une reine. Elle avait accepté son destin.

Lorsque la lave s'ouvrit pour la recevoir, la terre trembla. Le brasier engloutit son corps et, dans un dernier rugissement, le volcan s'endormit. Les flammes s'éteignirent, laissant derrière elles un long souffle rauque.

Alors, le silence recouvrit Thera'nera.

Ainsi naquit la légende de *Tha'l Boeri*, la jeune femme sacrifiée au feu.

An 3503

Acte 2

Nouveau Monde

1. Rencontre

Les sens en alerte, la fillette avançait d'un pas chancelant, le souffle court, comme étrangère à ce monde détrempé. L'air sentait l'humidité stagnante, une odeur lourde qui collait à sa gorge. Sous ses pieds, le sol aspirait ses pas dans une boue froide qui ralentissait sa fuite.

Un seul instinct la guidait : partir.

Derrière elle, quelque chose rôdait dans l'épaisseur sombre, glissant entre les buissons serrés qui semblaient se refermer sur elle. Elle n'en distinguait pas la forme, mais elle sentait son intention, implacable : la traquer.

Son cœur s'emballa. Les ombres des arbres étouffaient la lumière. Chaque respiration devenait un effort. Elle trébuchait, s'enfonçait, se rattrapait, jetant des regards nerveux par-dessus son épaule, certaine qu'à tout instant quelque chose surgirait de la pénombre.

Alors, au loin, une lueur pâle perça entre les troncs noueux. Une promesse. Elle se mit à courir vers elle, comme si la lumière était la seule chose encore capable de la sauver.

— *Ritbloï !* (Attention !) lança une voix d'homme.

Regardant droit devant elle, la fillette aperçut une créature qui se cabrait, silhouette déformée par la pénombre. La vision la happa – fascinante, terrifiante et incompréhensible. Un réflexe brutal la fit reculer. Son talon glissa, son équilibre céda, et elle tomba sur les fesses.

Le choc lui coupa le souffle.

Son cœur cognait si fort qu'elle crut sentir sa cage thoracique vibrer. Chaque inspiration arrachait un feu vif à ses poumons, comme si l'air refusait l'entrée. Ses yeux, grands ouverts, reflétaient encore l'apparition. Une image imprimée

au fer rouge dans son esprit qui se mit à hurler. Une vague de peur monta, paralysante, prête à la submerger.

L'homme calma sa monture en lui murmurant quelques mots bas. Sous l'effet de cette voix familière, la créature se détendit, ses muscles cessant de tressaillir. Un doux hennissement s'échappa de sa gorge, résonnant comme une confiance retrouvée. Lentement, elle reprit l'appui ferme de ses deux pattes avant.

Son corps se couvrit d'un pelage doré, court et lisse, qui semblait doux au toucher. Sa tête était allongée et dominée par deux oreilles capables de pivoter indépendamment l'une de l'autre. Ses yeux clairs, d'un ambre lumineux, étaient grands et expressifs, capables de distinguer le moindre mouvement. La créature devint encore plus redoutable grâce à une paire de cornes : épaisses à la base, claires et puissantes. Elles s'incurvaient vers l'extérieur avant de remonter en un arc ferme et harmonieux. La monture arborait une crinière et une queue noires, épaisses et brillantes sous la lumière du soleil. Ses sabots, grands et larges, presque plats, étaient fendus en leur centre, lui offrant sans doute une meilleure adhérence sur les terres sauvages.

L'homme descendit de sa selle et s'approcha de la fillette. Son regard bleu azur, d'une douceur froide, portait une ombre difficile à saisir – un éclat silencieux, comme s'il retenait des vérités qu'il ne voulait pas laisser voir.

— *Orin it brola a'Iti trhot ?* (Tu n'as rien de cassé ?)

L'homme dégageait un charisme mystérieux qui éveillait aussitôt la curiosité. Il semblait approcher de la quarantaine, ses traits marqués par l'expérience. Ses cheveux châtain clair, soigneusement plaqués en arrière, captaient les reflets du soleil. Sa barbe, plus foncée, était tressée et descendait jusqu'à sa gorge.

Ce qui attira l'attention de la fillette, ce furent les motifs qui ornaient sa peau. Sur ses avant-bras couraient des lignes ondulées d'un jaune lumineux, rappelant les rayons du soleil. Son front portait un symbole étrange : un cercle bleu clair, traversé par deux formes distinctes. À gauche, un œil était dessiné, à droite, la moitié d'une étoile à cinq branches

s'étendait vers le centre du cercle. Ensemble, ils formaient un motif parfaitement symétrique, une figure à la fois harmonieuse et énigmatique. Sur son sternum s'étirait un motif en forme de V, et juste en dessous, un triangle bleu. Enfin, une plume grise, délicatement peinte, semblait flotter sur sa joue gauche.

L'homme plissa les yeux en dévisageant la jeune fille. Ses sourcils se froncèrent tandis que son regard examinait ses vêtements – trop différents, trop étrangers. Il se redressa, et jaugea ce qu'elle représentait vraiment : une enfant perdue... ou un risque qu'il ne comprenait pas encore.

Un rugissement déchira soudain l'air.

Une tension muette passa dans ses épaules, mais son visage resta calme, comme celui d'un homme habitué à affronter ce qui se cache dans l'ombre.

— *Er ta'oto bta'th brola bola'z orin tha'lh. It rha'taz na'h.*
(Le *ta'oto bta'th*¹ a dû te suivre. Ne tardons pas.)

D'un bref sifflement, il appela sa monture. La créature releva aussitôt la tête, oreilles dressées, puis trotta vers lui. Il se hissa en selle, puis tendit la main vers la fillette. Elle hésita, le cœur encore secoué, mais ses doigts finirent par effleurer les siens. En un geste fluide, il la souleva comme si elle ne pesait rien et la plaça derrière lui, sur la croupe.

— *Ra'totuta orina erina* (accroche-toi à moi), lui conseilla-t-il.

La fillette passa ses bras autour de la taille de l'homme. D'un simple mouvement de poignet, la monture s'élança au galop avec une vitesse fulgurante. Sous ses jambes, elle sentit la créature s'ancrer dans la terre détrempée, ses pattes puissantes se contractant avant chaque foulée.

Le vent souleva les cheveux de la jeune fille, en mèches folles derrière elle. Elle se serra davantage contre l'homme, cherchant un point d'ancrage tandis que chaque bond de la monture résonnait dans son corps.

1 *Ta'oto bta'th* : espèce comparable au *Sarcosuchus imperator*, taille : 4 mètres.

La créature filait à travers cette région inconnue, avalant la distance avec une aisance presque irréaliste, dans un monde que la fillette ne comprenait pas encore.

2. L'enfant sans nom

Après avoir longé la rivière pendant un long moment, ils atteignirent enfin le campement. Le clan avait établi ses foyers ici depuis des générations, au cœur d'une clairière dégagée où les bosquets formaient une barrière naturelle. Quelques silhouettes se tournèrent vers eux, alertées par le bruit des sabots, puis reprirent leurs activités sans un mot.

L'homme tira doucement sur les rênes, ralentissant la cadence de sa monture. La créature obéit aussitôt, s'immobilisant aux côtés de ses semblables.

Il se retourna alors vers la jeune fille. Son regard la traversa, froid, évaluateur, comme s'il cherchait à comprendre ce qu'elle faisait là. Il déclara d'une voix dure, sans chaleur :

— *Riza't erina tol. Erin a'btila blo.* (Attends-moi là. Je reviens vite.)

Il descendit doucement de sa monture et s'éloigna d'un pas sûr vers le centre du camp, la laissant seule.

Elle glissa sur la selle brun pâle, usée par les années. Sous ses doigts, le cuir offrait une douceur tiède, tandis que le tapis, en dessous, révélait une texture dense : des poils courts, bruns, parsemés de taches grises. La fillette posa la main sur l'encolure de la créature et la caressa avec délicatesse. La monture étira le cou, paupières mi-closes, apaisée par ce contact.

Curieuse, elle glissa sa main jusqu'à la crinière. De loin, elle paraissait rigide, presque tranchante ; mais au toucher, elle se révéla chaude, souple, soyeuse. Un sourire émerveillé éclaira son visage.

C'est alors qu'elle aperçut l'homme revenir d'un pas rapide.

— *Btila tub erina, er Mut hourb orina a'titoiba.* (Viens avec moi, le Mut² souhaite te rencontrer.)

2 Mut : chef d'un clan.